

De fil en aiguille, l'amour se tisse

Mme Francisca Bouza, cadette de six enfants, a quitté sa Galice natale alors même qu'elle n'était pas encore majeure. Son père, bien à regret de voir sa petite dernière quitter le pays, a malgré tout signé les autorisations nécessaires pour l'obtention d'un passeport qui lui permettrait de rejoindre son frère installé à Moutier (BE). « Si c'est ton destin... » a-t-il soupiré. Il ne pensait pas si bien dire. Interview réalisé grâce à la référente sociale des appartements protégés de Sébeillon, Rebecca Panaguzzi.



Francisca qui travaillait comme employée de maison et garde d'enfants dans une famille, qui ne parlait pas un mot de français, mais très ouverte et confiante en la vie, s'est engouffrée dans ce premier horizon qui s'ouvrait à elle. Elle a réuni ses quelques affaires dans sa petite valise. Il n'y avait pas grand-chose : pas de bijoux, pas d'objets de valeur, juste quelques habits : un jean, un pantalon, des pulls, une ou deux robes, des chaussures de ville et de sport, deux paires de souliers à talons aiguilles, mais surtout un très joli ensemble veste et jupe vert-olive que sa sœur, couturière de métier, lui avait confectionné avec les chutes d'une riche commande. Veste en tweed courte, à fausses-poches cousues, doublure de satin, col à revers cranté, boutons recouverts de tissu, jupe droite, longueur sage, ce tailleur sera son arme séduction.

Après plus de 24 heures de train-couchette, elle débarque à l'hôtel de la gare de Moutier, pour faire connaissance avec les ami.e.s de son frère. C'est là que Vicente, tourneur dans l'entreprise Pétermann (Tornos-Bechler), va littéralement succomber au coup de foudre pour cette jolie Galicienne.

Francisca sera logée et embauchée par l'hôpital comme employée d'entretien. Si ses journées sont habillées d'une blouse blanche à col bleu, ses weekends se colorent au centre espagnol du lieu et entre amis. Vicente lui fera ardemment sa cour. Pour ce temps de sages fréquentations (son frère y veillait), Francisca arborera avec fierté son joli tailleur vert et ses talons aiguilles. Elle était toujours habillée de la même manière, les chaussures n'étaient pas pratiques dans les rues en pente de Moutier, mais elle rayonnait au bras de son beau madrilène en costard chic. « Vicente aimait et désirait que je sois belle ». Peu de temps avant leur mariage, en faisant du shopping, Francisca est tombée en arrêt, fascinée, devant une superbe robe rouge très seyante, bien serrée à la taille, petit col, manches courtes. Vicente l'a poussée à l'essayer, ainsi qu'une autre toute blanche. Comme elle hésitait, rechignait à dépenser une telle somme, Vicente lui fera le plaisir de les lui offrir toutes deux.

L'amour s'habille de beaux senti-

ments, de gentilles attentions et de serments. Ils se sont mariés en juillet 1969 et de cet amour naîtra leur fille Nathalie.

Suite à sa maternité, le petit tailleur vert, même coutures ressorties à la taille, avait fait son temps. Francisca sera mère au foyer et fera profiter toute la famille de ses talents de couturière développés auprès de sa sœur aînée. Elle confectionnera toutes sortes d'habits avec les tissus achetés au pays durant les vacances, notamment une adorable petite robe d'été, corsage blanc à col marin, jupette plissée bleu marine pour sa fille. Francisca reproduira ce même modèle à la naissance de sa petite-fille Sara, « son œil droit » comme elle la nomme, alors que « le gauche » se tourne vers son petit-fils David.



Aujourd'hui, Francisca et Vicente vivent à Lausanne, dans le quartier de Sévelin, afin de se rapprocher de leur famille. Femme moderne-classique, à l'allure fringante et joviale, Francisca sait habiller son quotidien de convivialité et de sourires radieux.

Françoise Duvoisin